

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

5 | 2020

Außenseiterdiskurse – interdisziplinäre Perspektiven auf ein
anhaltend aktuelles Phänomen

Rezension von ROGER, Jennifer. 2020. *Querelle des médias und pacte de l'adaptation. Die ‚Grande Guerre‘-Erinnerung in Romanen und Filmen der Jahrtausendwende*, Würzburg, Königshausen & Neumann.

Anne-Sophie Donnarieix

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2020, 5

pp. 188-192

ISSN: 2627-3446

Online



<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1591>

Zitierweise

Donnarieix, Anne-Sophie. 2020. „Rezension von ROGER, Jennifer. 2020. *Querelle des médias und pacte de l'adaptation. Die ‚Grande Guerre‘-Erinnerung in Romanen und Filmen der Jahrtausendwende*, Würzburg, Königshausen & Neumann“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 5, 188-192. doi: 10.15460/apropos.5.1591

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Indexed in
DOAJ
DIRECTORY OF
OPEN ACCESS
JOURNALS

Anne-Sophie Donnarieix

Compte rendu

ROGER, Jennifer. 2020. *Querelle des médias und pacte de l'adaptation. Die ‚Grande Guerre‘-Erinnerung in Romanen und Filmen der Jahrtausendwende*, Würzburg, Königshausen & Neumann.

Anne-Sophie Donnarieix

enseigne la littérature et la culture
française et espagnole à l'Université
de Regensburg

Anne-Sophie1.Donnarieix@sprachlit.uni-regensburg.de

Mots-clés

Grande Guerre – Roman – Film – Adaptation – Intermédialité

D'un côté du Rhin comme de l'autre, les commémorations autour du centenaire de la Grande Guerre ont suscité un regain d'intérêt de la critique universitaire et occasionné de nombreux travaux sur une époque longtemps restée dans l'ombre de la Seconde Guerre mondiale. Parmi les médias convoqués, force est de constater que la part belle est toutefois souvent réservée à la littérature, depuis les textes des soldats-écrivains (Barbusse, Dorgelès, Genevoix, Jünger, Hemingway) jusqu'à la génération des petits-enfants remontant aujourd'hui le fil de l'histoire pour explorer la mémoire collective d'un passé qu'ils n'ont eux-mêmes pas connu¹. L'ouvrage allemand de Jennifer Roger, paru récemment aux éditions Königshausen & Neumann, effectue un pas de côté pour choisir une porte d'entrée plus transversale, qui relie le médium romanesque au médium filmique : celle des adaptations cinématographiques de romans sur la Grande Guerre dans les années 2000.

Délaissant l'étude déjà très explorée des thèmes et des motifs du discours sur la Grande Guerre, les quelque 400 pages de cette ample thèse doctorale se singularisent par leur articulation très serrée autour de l'esthétique médiale : quels

¹ C'est vers les années 1970 qu'apparaissent les premières études panoramiques sur le sujet, avec notamment les ouvrages de Maurice Rieuneau (1974) et Léon Riegel (1978). Parmi les études plus récentes, mentionnons celles de Pierre Schoentjes (2009), Micheline Kessler-Claudet (2005), Jean Kaempfer (1998), ou encore l'ouvrage collectif de Jochen Mecke et Marina Hertrampf (2019).

dispositifs sémiotiques interviennent dans la construction du discours romanesque et du discours filmique ? De quelle manière l'un et l'autre, par leurs voies de communication spécifiques, parviennent-ils à *dire* la guerre et à mettre tout ce qu'elle comporte d'indicible en mots ou en images ? Et selon quels enjeux esthétiques et socioculturels le passage de l'un à l'autre s'effectue-t-il ? Jennifer Roger accorde ici une place de choix à la question de l'adaptation, arguant que « le changement de médium implique toujours une réflexion sur la construction médiale et représente à cet égard un format hautement autoréflexif² » (p. 17). Entre réécriture et déplacement, reprise et subversion du discours, les adaptations filmiques y sont envisagées non seulement comme objets d'étude, mais aussi comme méta-discours sur une mémoire collective en construction.

Au-delà de l'esthétique médiale, c'est bien en effet la question de la culture mémorielle (en allemand : « *Erinnerungskultur* ») qui traverse l'ouvrage. Reprenant à son compte les théories d'Astrid Erll et d'Aleida Assmann, l'autrice suit l'hypothèse d'un lien étroit, ontologique, entre la construction d'une mémoire collective et le médium de représentation choisi, celui-ci étant compris à la fois comme le reflet d'une identité culturelle et comme le support même par lequel cette identité se construit et se perpétue. Aussi le cadre temporel des œuvres étudiées – au tournant des années 2000 – se présente-t-il comme paradigmatique d'un « tournant mémoriel » du reste déjà très commenté par la critique, alors que la mémoire transmise l'emporte inexorablement sur l'histoire vécue, et qu'au temps des témoins directs (le dernier « poilu » français est décédé en 2008) succède le temps des commémorations. À cet égard, la photographie qui illustre le livre n'est pas choisie au hasard : on entre dans l'ouvrage en longeant les murs de l'« Anneau de la Mémoire », cet imposant monument aux morts érigé à Notre-Dame-de-Lorette en 2014 qui replace d'emblée les représentations contemporaines de la Grande Guerre dans un discours commémoratif qui s'écrit entre absence et présence, dans le creux d'une mémoire déficitaire mais lancinante que cherchent aujourd'hui à faire résonner romanciers et réalisateurs en sondant dans le dialogue entre mots et images de nouvelles formes de transmission.

Fidèle à la tradition scientifique allemande, la première partie de l'ouvrage s'ouvre sur de vastes réflexions théoriques qui posent les jalons méthodologiques de l'analyse. Prenant appui sur des travaux critiques récents qu'elle étudie de manière scrupuleuse (J. Kaempfer, P. Schoentjes, J. Mecke, D. Viart, G. Theeten), l'autrice définit plusieurs « stratégies narratives » qui président au récit de la Grande Guerre et rassemblent selon elle romans et films contemporains autour d'un triple paradigme : celui de l'*absence* (liée notamment à la disparition de l'expérience vécue et au principe de narration elliptique qu'elle engendre), celui du caractère *métra-réflexif* d'œuvres qui problématisent régulièrement leur propre dispositif de construction mémorielle, et celui enfin de l'*authenticité* qui constitue encore aujourd'hui, dans la lignée des récits de témoignage, une exigence esthétique et éthique du discours sur la Grande Guerre. Les liens entre les films et leur pré-texte

² En allemand dans le texte : « Der Medienwechsel impliziert [...] immer schon ein Nachdenken über seine mediale Beschaffenheit und stellt damit ein hochgradig medienreflexives Format dar ».

romanesque sont quant à eux envisagés depuis ce que J. Roger nomme le « pacte de l'adaptation », une notion qui lui permet de rassembler sous le sceau de la sincérité les nombreuses théories intermédiales convoquées au fil du chapitre (du *paragone* antique au genre plus spécifique de l'adaptation). La notion de sincérité n'est ici toutefois pas à comprendre depuis la perspective – polémique – d'un Jean Norton Cru, qui accusait en 1930 la littérature de manquer à ses obligations morales dès lors qu'elle s'écartait d'une représentation « fidèle » de la guerre (Norton Cru 1930). Moins fictionnelle que médiale, la « sincérité » en question se réfère davantage à l'accord tacite de fidélité qui lie généralement le film au roman, et concerne donc plus directement l'*ethos* adopté par le réalisateur face aux sources littéraires qu'il exploite. On reconnaît là les grands traits du « pacte autobiographique » développé par Philippe Lejeune en 1975, dont les travaux nourrissent abondamment la réflexion de J. Roger : « De manière concrète, le pacte réside dans la promesse de l'auteur du film, qui s'engage à adapter fidèlement et en toute bonne conscience l'esprit du roman, tandis que le spectateur s'engage en retour à juger avec bienveillance l'adaptation filmique³ » (p. 88).

Une fois ces délimitations conceptuelles et théoriques posées, la deuxième grande partie du livre – longue de plus 250 pages – s'attèle à l'analyse d'œuvres choisies. Trois films ainsi que leur support romanesque respectif forment l'essentiel du corpus : *Un long dimanche de fiançailles* (S. Japrisot, 1991/J.-P. Jeunet, 2004), *La Chambre des officiers* (M. Dugain, 1998/F. Dupeyron, 2001) et enfin *Les Âmes grises* (Ph. Claudel, 2003/Y. Angelo, 2005). Si le choix d'un corpus restreint ne peut qu'offrir un aperçu partiel de l'ensemble des représentations contemporaines de la Grande Guerre (romanesques comme filmiques), il permet en revanche une lecture riche et détaillée des œuvres choisies, lesquelles sont commentées avec finesse et replacées chaque fois dans un contexte esthétique plus vaste. Les analyses traitent en outre avec beaucoup de minutie des passages du support romanesque au support filmique, tant dans les partis pris esthétiques qu'ils dénotent que dans la question de leur rapport réflexif à la mémoire collective, aux conditions de possibilité de celle-ci, à ses contradictions également, voire à ses apories.

On suit ainsi la progression du roman de Japrisot au film de Jeunet depuis une perspective générique, où les emprunts à plusieurs genres romanesques (roman policier, roman épistolaire, roman de guerre) se traduisent dans le film par une accumulation de références intermédiales (de *L'Albatros* de Baudelaire à la peinture expressionniste de Monet ou aux bandes-dessinées de Tardi) qui fonctionnent comme autant de mises en abyme de la médialité inhérente à toute représentation discursive de l'histoire (p. 149). *La Chambre des officiers* se distingue selon J. Roger par un changement de focale : la trame romanesque comme filmique s'écarte des représentations traditionnelles de la guerre, avec ses motifs convenus (ses combats, ses tranchées, ses personnages de soldats, ses codes idéologiques), pour

³ En allemand dans le texte : « Konkret besteht das Abkommen darin, dass der Autor des Films vorgibt, aufrichtig, also nach bestem Wissen und Gewissen den Geist der Romanvorlage zu adaptieren, während im Gegenzug der Rezipient ihm verspricht, die Verfilmung wohlwollend zu beurteilen ».

privilégier des stratégies de représentation plus résolument symboliques et fondées sur une saisie de l'intime. Le motif des « gueules cassées » permet en effet de donner corps à l'indicible du traumatisme en faisant du visage un « monument et symbole de l'expérience historique⁴ » (p. 244) qui prend toute sa force dans la dimension visuelle du roman et dans le travail des images filmiques dans le film de Dupeyron. Derrière la chair manquante se dessine ainsi toute une esthétique de l'absence qui ne se limite plus à l'évocation de la seule Grande Guerre mais problématise plus généralement « la guerre » comme principe de dé-figuration et de déconstruction identitaire. Dernier relai du parcours interprétatif, *Les Âmes Grises* sont étudiées dans la perspective d'un déplacement spatial : le roman ne prend plus en charge des soldats ou des groupes de victimes particuliers, mais représentent la guerre de manière indirecte à travers l'évocation de la vie à l'arrière, dans un village de province où les habitants errent dans une atmosphère de deuil, de violence symbolique et de refoulement. Le crime autour duquel gravite la trame narrative y fonctionne comme métaphore de la Grande Guerre, et l'irrésolution de l'enquête devient rapidement le signal d'« un travail de mémoire toujours déficitaire⁵ » (p. 330) dont témoignent aussi, comme par contamination, les structures discursives du roman et du film. Narrateur non-fiable et crise de la narration homodiégétique chez Claudel, effets d'aposiopèse et communication déficiente chez Angelo – les deux médias mettent à jour une même crise identitaire : celle du sujet narrant, et celle par extension d'une mémoire collective dont les fondements se révèlent à leur tour incertains.

On saluera en outre l'inclusion ponctuelle d'autres œuvres filmiques ou romanesques, placées en regard du corpus principal et étudiées à titre de comparaison (parmi elles : *Les fragments d'Antonin* de Gabriel Le Bomin, *Au-revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, *Quatre soldats* de Hubert Mingarelli, *La France* de Serge Bozon ou encore *14* de Jean Echenoz). Ouvrant sur un ensemble plus vaste de textes et de films, ces insertions parviennent à élargir l'analyse à d'autres paradigmes discursifs tout en asseyant la légitimité du corpus principal.

De manière générale, l'étude de Jennifer Roger a le mérite d'élargir la réflexion sur la Grande Guerre à une perspective intermédiaire, hors des sentiers battus d'un panthéon littéraire souvent reclus sur lui-même et isolé des autres supports médiatiques qui l'entourent. Ce décloisonnement est en outre permis par le regard acéré que l'autrice pose, depuis l'Allemagne, sur les traditions institutionnelles françaises et sur un discours commémoratif national qui tend parfois à se rigidifier sous des traits fallacieusement consensuels. En liant étroitement la question de la mémoire collective à celle de ses supports médiatiques, l'ouvrage invite à repenser les dynamiques complexes en jeu dans la construction d'une mémoire « nationale » de la Grande Guerre, riche de contradictions et loin de toute réduction lénifiante. Il reste à espérer que ce livre puisse être rapidement traduit pour trouver à son tour un écho de l'autre côté du Rhin.

⁴ « als Denkmal und Symbol der historischen Erfahrung ».

⁵ « Inbegriff einer stets defizitären Erinnerungsarbeit ».

Bibliographie

- ASSMANN, Aleida. 2006. *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*. München: Verlag C.H. Beck.
- ERLL, Astrid. 2005. [2. Aufl. 2011]. *Kollektives Gedächtnis und Erinnerungskulturen. Eine Einführung*. Stuttgart : Metzler.
- KAEMPFER, Jean. 1998. *Poétique du récit de guerre*. Paris : José Corti.
- KESSLER-CLAUDET, Micheline. 2005. *La Guerre de quatorze dans le roman occidental*. Paris : Armand Colin.
- LEJEUNE, Philippe. 1975. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Éditions du Seuil.
- MECKE, Jochen & Marina Hertrampf (dir.). 2019. *Ästhetiken des Schreckens. Der erste Weltkrieg in Literatur und Film*. München: Akademische Verlagsgemeinschaft München (*Romanische Studien*: Beiheft 9).
- NORTON CRU, Jean. 1930. *Du Témoignage*. Coll. « Les documents bleus », Paris : Gallimard.
- RIEGEL, Léon. 1978. *Guerre et littérature*. Paris : Klincksieck.
- RIEUNEAU, Maurice. 1974. *Guerre et révolution dans le roman français de 1919 à 1939*. Paris : Klincksieck.
- SCHOENTJES, Pierre. 2009. *Fictions de la Grande Guerre. Variations littéraires sur 14-18*. Coll. « Etudes de littérature des XXe et XXIe siècles », Paris : Classiques Garnier.
- THEETEN, Griet. 2015. *La Grande Guerre revisitée, 14-18 dans le roman français contemporain*. Genève : Droz.
- VIART, Dominique. 2008. « En quête du passé. La Grande Guerre dans la littérature contemporaine. » In *La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques*, Pierre Schoentjes (dir.), 325-344, Genève : Droz.